

UN MONSTRE — (Suite)



V

—Que je suis éreinté. Ça ne me va pas du tout de veiller le soir, et cette satanée poule qui me fait encore courir, par dessus le marché. Je vais me coucher tranquillement sans réveiller Marie.

VI

7 h. du matin. (Mr Suburbain, en se réveillant, trouve sa chère moitié en pleurs). —Qu'as-tu donc, Marie, à pleurer comme ça? Qu'est-il arrivé?  
 Marie (sanglottant). —Ne fais pas l'hypocrite, ivrogne que tu es. Tu me fera bien mourir de chagrin. Et tu me soutiendra que tu ne bois jamais!

—Peuh! cela ne dit pas grand chose.  
 —Pardon! grâce au cinématographe, j'ai pu vous voir marchant, courant, vous baissant pour ramasser votre ombrelle. J'ai constaté combien vous étiez gracieuse et comme vous aimiez à sourire en montrant les plus jolies dents du monde. Vous m'êtes apparue également par projection, à Dieppe, à l'heure du bain, au moment où vous sortiez de l'eau. J'ai admiré tout à mon aise...

—Passons là dessus.  
 —Ça été le coup de foudre! Et je ne parle pas de votre jolie voix de soprano...

—Vous m'avez entendu chanter?  
 —Mais oui. Votre tante, Mme Dubonnet, a un phonographe. Les cylindres 3 et 4 reproduisent deux romances que vous avez détaillées un soir avec un goût exquis. Je les ai fait bisser par l'appareil.

—Je vois, en effet, qu'à mon insu, vous êtes arrivé à très bien me connaître. Mais moi, monsieur, j'aurais besoin aussi de quelques renseignements sur vous.

Il faut que nos goûts soient les mêmes. Ainsi j'adore les exercices de sport...

—Moi aussi, mademoiselle.  
 —Serait-il indiscret de vous demander votre poids?  
 —Mon poids? Hier, j'ai mis deux sous dans l'automatique, et j'ai constaté 68 kilogr.

—C'est parfait. Moi je pèse 57. La question est importante, vous le comprenez. Quand nous monterons en tandem, par exemple, pour faire notre voyage de noces, il est indispensable que nos deux poids s'équilibrent à peu près. Je ne vous demande pas si vous patinez?

—Certainement, je patine. Je puis même dire que je suis un patin très remarquable.

—Nous pourrions alors faire un couple. C'est très gracieux le patinage à deux, à moins qu'il n'y ait une trop grande disproportion de tailles. Dites-moi, monsieur, combien mesurez-vous?

—Un mètre soixante-cinq, mademoiselle. Est-ce trop pour vous plaire?

—Non, c'est juste ce qu'il faut. Je pense aussi que vous êtes agile? C'est indispensable pour le "Lava-Tennis" que j'adore. Mais c'est un jeu qui demande du souffle. Possédez-vous des poumons solides?

—Oui, mademoiselle. D'une façon générale, croyez bien que j'ai toutes les performances qu'on peut demander à un mari. D'ailleurs, j'aurai l'honneur d'adresser à votre père une épreuve photographique de ma personne obtenue à l'aide des rayons cathodiques. Il pourra s'assurer lui-même que j'ai le cœur bien placé et la charpente irréprochable.

—Décidément, monsieur, je crois... il me semble... qu'en effet nous pourrions peut-être nous convenir. Papa vous répondra. Moi, je me sauve.

—Allô!  
 —Allô!

—Je suis M. Delaunay et j'ai le plaisir de vous informer que votre demande en mariage est favorablement accueillie. Dans

du cygne sont remplacées aujourd'hui par le pétrole.  
 Un dernier mot. Veuillez demander à Mlle Alico si elle ne préférerait pas que nous fissions notre voyage de noces en ballon. Il paraît que c'est la grande mode.

ALBERT LAVOCAT.

NE PAS CONFONDRE

La femme. —Comment trouvez-vous mon mari, docteur?  
 Le docteur. —Pas bien, madame, ce qu'il lui faut surtout c'est de la tranquillité, aussi ai-je prescrit, là, quelques potions calmantes.  
 La femme. —Et quand faudra-t-il les lui donner?  
 Le docteur. —A lui? Mais pas du tout, madame, elles sont toutes pour vous.

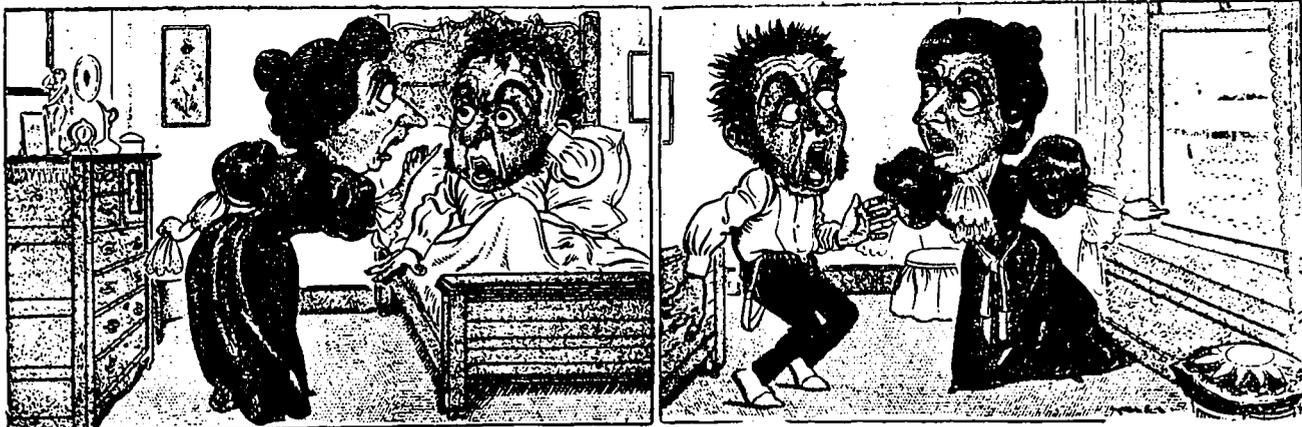
LA SEULE VRAIE

Lucie. —N'est-ce pas, grand'mère, que la valse à trois temps est bien plus agréable que celle à deux temps?  
 Grand'maman. —Mon enfant, il n'y a qu'une valse de vraie: c'est la valse à vingt ans.

L'ŒUF DE PAQUES

Il y a bien des années, Levassor, le célèbre comique, fut invité, par un curé des environs de Paris, à prendre une part active à une fête de bienfaisance. Il se rendit avec empressement à la prière du respectable ministre de Dieu, et comme son nom figurait sur le programme, la recette s'en trouva accrue dans des proportions considérables. Le prêtre voulut reconnaître la bienveillance de l'artiste: il prit dix pièces d'or dans sa propre bourse, et, avec une délicatesse charmante, il les plaça, pour les offrir à Levassor, dans un de ces œufs de Pâques qui ont grande vogue à Paris, et dont la valeur est à peu près nulle. Levassor prit l'œuf et l'ouvrit, puis s'adressant au curé: "Ah! monsieur le curé, dit-il, comme votre charité est pleine de sollicitude! Vous savez que j'adore les œufs, et vous m'en offrez un superbe. Grand merci! Seulement, de l'œuf j'ai l'habitude de ne manger que le blanc, le jaune est pour les pauvros." Et, ce disant, il remit les dix pièces d'or au bon curé, charmé d'un à propos si généreux et si spirituel. Quant au blanc, Levassor l'a placé, dit-on, à titre d'objet béni, dans le berceau de l'enfant dont sa fille venait de le rendre grand-père et de le faire parrain.

UN MONSTRE — (Fin)



VII

Mr Suburbain. —Mais, ma chère amie, je ne te comprends pas du tout. Moi boire! Es-tu folle!  
 Marie. —Moi folle! Il ne te manquait plus que de m'insulter, à présent. Débauché! ivrogne!

VIII

...Tiens, regarde par la fenêtre. Qui a fait ces zigzags là, et planté son parapluie au milieu du jardin? Est-ce moi, par hasard? Ah, tu rentres à pas de loup et te couche sans rien dire croyant que je ne verrais rien. Et tu m'appelle folle? Tiens, tu es un monstre!